



Dossier de presse

Paris, le 19 mars 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

SALLE RICHELIEU DU 12 AVRIL AU 17 JUILLET 2014

Le Misanthrope

Comédie en cinq actes et en vers de **Molière**
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

Avec

Yves GASC Basque | **Éric RUF** Philinte | **Florence VIALA** Arsinoé | **Loïc CORBERY** Alceste | **Serge BAGDASSARIAN** Oronte | **Gilles DAVID** Du Bois | **Georgia SCALLIET** Célimène | **Adéline D'HERMY** Eliante | **Louis ARENE** Acaste | **Benjamin LAVERNHE** Clitandre | et les élèves-comédiens de la Comédie-Française **Heidi-Eva Clavier, Lola Felouzis, Pauline Tricot, Gabriel Tur** Domestiques, **Matěj Hofmann, Paul Mc Aleer** Gardes

NOUVELLE MISE EN SCÈNE

Scénographie **Éric RUF** | Costumes **Caroline DE VIVAISE** | Lumière **Bertrand COUDERC** | Musique originale **Pascal SANGLA** | Réalisation sonore **Jean-Luc RISTORD** | Création coiffures **Fabrice ELINEAU** | Assistante à la mise en scène **Juliette LÉGER** | Assistante à la scénographie **Dominique SCHMITT**

Représentations à la **Salle Richelieu**, **matinées à 14h, soirées à 20h30**.

Prix des places de 5 € à 41 €. Renseignements et réservation : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site Internet www.comedie-francaise.fr.

Les générales de presse ont lieu les 14, 15 et 16 avril à 20h30

Contact presse

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Le Misanthrope

Alceste aime Célimène, une jeune femme éprise de liberté, conduite, à la suite de son récent veuvage, à prendre les rênes de son salon. Hanté par un procès dont il redoute l'issue, Alceste se rend chez elle, accompagné de son ami Philinte auquel il reproche ses complaisances vis-à-vis de la société. Il souhaite que sa maîtresse se déclare publiquement en sa faveur. Mais c'est sans compter l'arrivée impromptue d'un gentilhomme poète faiseur de vers de mirliton, de deux marquis intronisés à la Cour, d'Éliante, la cousine de Célimène, qui a emménagé au-dessus de chez elle, et d'Arsinoé qui vient la mettre en garde contre des rumeurs circulant à son propos. *Le Misanthrope* donne à voir une société libérée de l'emprise parentale et religieuse, dont le vernis social s'écaille lorsque surgit le désir. Poussés à bout par la radicalité d'Alceste, prêt à s'extraire de toute forme de mondanité, les personnages dévoilent, le temps d'une journée, les contradictions du genre humain soumis à un cœur que la raison ne connaît point.

Molière

Le Misanthrope est une œuvre en cinq actes longuement mûrie. Commencée en 1664 pendant l'affaire *Tartuffe*, elle est présentée en 1666 sur la scène du Palais-Royal avec Molière dans le rôle de « l'homme aux rubans verts ». La pièce déconcerte un temps le parterre rompu à la farce française et à la *commedia dell'arte*. Mais la comédie en vers est aussitôt portée aux nues par la critique

qui y voit « un chef-d'œuvre inimitable », selon Subligny, faisant « continuellement rire dans l'âme », d'après Donneau de Visé. Si *Le Misanthrope* reste une comédie singulière dans l'œuvre de Molière, c'est qu'elle allie le naturel à la vérité pour dresser le portrait d'un salon tiraillé entre une société de ville et une société de cour soumise au pouvoir monarchique.

Clément Hervieu-Léger

Entré dans la troupe en 2005, Clément Hervieu-Léger est comédien et metteur en scène. En dehors de la Comédie-Française, il met en scène *La Didone* de Francesco Cavalli avec les Arts Florissants, sous la direction de William Christie, et *L'Épreuve* de Marivaux avec la compagnie des Petits Champs qu'il codirige depuis 2010. C'est après avoir mis en scène *La Critique de l'École des femmes*

au Studio-Théâtre en 2011 que Clément Hervieu-Léger a souhaité monter *Le Misanthrope*, comédie versifiée en germe dans la pièce en prose. Fasciné par « le regard sociologique » que Molière porte sur les tensions d'un salon mondain en pleine restructuration, le metteur en scène entend explorer, par un « théâtre de l'incarnation », le Grand Siècle.

Le Misanthrope

par Clément Hervieu-Léger, metteur en scène

Alter ego

Le projet de cette mise en scène du *Misanthrope* est né après celle de *La Critique de l'École des femmes*. Lorsque Muriel Mayette-Holtz m'a demandé si je souhaitais monter un classique à la Salle Richelieu, j'ai immédiatement pensé au *Misanthrope*, mais je n'aurais jamais proposé cette pièce si je n'avais pas, d'abord, monté *La Critique*. J'ai le sentiment que cette petite pièce en prose, écrite en 1663, contient en germe toute la grande pièce en alexandrins à venir trois ans après. À la fois quant aux situations, quant aux personnages et peut-être quant aux enjeux artistiques et théâtraux. Il me semblait évident, en montant *La Critique*, que derrière le personnage de Dorante on voit affleurer celui d'Alceste ou, de la même manière, derrière Élise celui de Célimène, derrière Climène celui d'Arsinoé, derrière le Marquis celui d'Oronte. J'ai donc eu envie de repartir de ce noyau-là. Et comme Loïc Corbery jouait Dorante, personnage jeune dans *La Critique*, je lui ai proposé le rôle d'Alceste dans *Le Misanthrope*. Mais il y a autre chose : on dit beaucoup que *Le Misanthrope* est une pièce très autobiographique pour Molière. Elle l'est sans

doute. Mais il me semble que cela a pour conséquence principale non pas tant de donner des détails de la vie de son auteur, que d'amener le metteur en scène à livrer à son tour une part de lui-même. De ce point de vue, quand je suis spectateur, je peux être tout à fait ravi qu'on me raconte l'histoire d'un homme de cinquante ans amoureux d'une jeune fille de vingt ans. Je me sens en revanche incapable de la raconter en tant que metteur en scène. J'avais besoin d'avoir un Alceste qui puisse être une forme d'alter ego. C'est le troisième spectacle que je fais avec Loïc Corbery, qui est aussi un ami ; nous nous connaissons et nous comprenons bien. Comme Jean-François Sivadier, qui a monté la pièce la saison dernière avec Nicolas Bouchaud – alter-ego de Sivadier s'il en est –, j'aime l'idée qu'un metteur en scène puisse monter *Le Misanthrope* avec son acteur fétiche. Certes, quand Molière l'a joué, il était plus âgé qu'Armande, mais il ne faut tout de même pas oublier qu'elle était sa femme et qu'une très grande intimité existait entre eux. Ainsi, juste après sa mort, c'est Baron qui a repris le rôle – tout porte à croire d'ailleurs que Molière le lui avait fait répéter – or Baron était un homme jeune, extrêmement séduisant et, de surcroît, l'amant d'Armande...

Pour bien haïr un seul homme, il faut les haïr tous

De la même façon, je peux comprendre la misanthropie d'un homme de cinquante ans, mais je ne peux pas la raconter. Avant de monter la pièce de Molière, je pense qu'il faut d'abord se demander ce qu'est la misanthropie. Et se rappeler que la pièce comportait à l'origine un sous-titre : *L'Atrabilaire amoureux*. Pour moi, la plus belle définition de la misanthropie, se trouve dans le *Phédon* de Platon où Socrate, pour donner un exemple de ce qu'est la misologie, évoque la misanthropie. Il est passionnant de rapprocher misologie et misanthropie, y compris pour parler du *Misanthrope* de Molière. Ce que dit Socrate, en substance, est que ce qui peut rendre un être misanthrope c'est d'être trahi par l'homme qu'il pensait être un ami et auquel il avait donné toute sa confiance. Alors, par

induction, pour pouvoir haïr une personne, il décide de haïr tout le monde. Or, dans l'histoire de Molière, 1665 – l'année d'écriture du *Misanthrope* – est une année de trahison : celle de Racine, qui donne sa tragédie *Alexandre le Grand* à l'Hôtel de Bourgogne, après l'échec de sa création par Molière. Molière tombe alors malade et il est obligé, pour la première fois, de fermer le théâtre pour raisons de santé. La seconde fois qu'il sera amené à le faire, ce sera lorsque la Du Parc, maîtresse de Racine, quitte sa troupe, juste après avoir interprété Arsinoé, pour rejoindre l'Hôtel de Bourgogne afin d'y jouer le rôle d'Andromaque. Ce sont peut-être des coïncidences. Toujours est-il que les deux seules fois où Molière fut trop malade pour entrer en scène sont visiblement liées à une rupture avec Racine, son grand ami, son alter ego.

Dépression et désir

Pour revenir au sous-titre, il faut évoquer ici la théorie des humeurs développée notamment par les disciples d'Hippocrate ; il y en a quatre : le sang, la bile jaune, la bile noire et la lymphe. Et la bile noire – l'atrabile – ce n'est ni plus ni moins que la mélancolie. On comprend dès lors pourquoi *Le Misanthrope* a pu être une telle source d'inspiration pour les Romantiques. Ce qui est intéressant dans cette théorie, c'est de considérer la dépression comme une maladie ; dans la première scène, Philinte en parle d'ailleurs en ces termes à Alceste, sous-entendant qu'elle fait partie de sa nature. Alceste se bat donc également contre son tempérament, son penchant mélancolique, lui-même nourri par sa misanthropie. La misanthropie et le fait d'être atrabilaire ne sont pas la même chose, mais la confrontation entre les deux est passionnante à mettre en scène. Comment le corps d'un homme de trente-cinq ans se débat-il avec cela ? Comment affronter le moment où surgit le désir physique – c'est toute la grande histoire avec Célimène : « *Il est vrai, ma raison me le dit chaque jour, mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour?* » Le sentiment amoureux n'est pas seulement cérébral, c'est aussi un désir physique, ardent et irrésistible. Tout cela m'évoque des figures de la misanthropie : Pascal, qui après avoir brillé dans les salons a rejoint Port Royal, ou l'Abbé de Rancé qui se retira à La Trappe. Le désert d'Alceste n'est pas loin de celui de Pascal ; Philinte, quant à lui, se rapproche de « la philosophie ordinaire » de Montaigne, selon laquelle le compromis n'est pas la compromission. À mon tour, je me suis demandé ce qu'était le désert. Pour quoi serais-je capable de tout quitter ? Sans doute pour l'Art. Pour moi, l'Art est l'expérience absolue de la solitude, y

compris au théâtre, alors même qu'on joue avec ses partenaires... On n'est jamais plus seul que lorsqu'on entre en scène, au moment où l'on pose le premier pied sur le plateau. La mise en scène, elle aussi, est un grand apprentissage de la solitude. La figure de misanthrope qui m'est alors apparue est celle de Glenn Gould, au moment où, à trente ans, il décide d'arrêter les concerts pour ne plus se consacrer qu'aux enregistrements et à ce face à face avec le piano. En somme, ce qui fait progresser l'intrigue dans *Le Misanthrope*, c'est ce combat entre le désir irrésistible et le constat de sa propre dépression. Ce qu'Alain Ehrenberg nomme *La fatigue d'être soi* : pour affronter cela, on s'arc-boute sur une posture philosophique, ou plutôt morale. Une posture qui ne cesse pourtant d'être tiraillée entre passion et raison. Ce combat est passionnant à raconter, rendant le personnage de Célimène d'un côté, et celui de Philinte de l'autre, extrêmement importants. *Le Misanthrope* est l'histoire d'un trio et non uniquement celle d'un tête-à-tête entre Alceste et Célimène. L'ami y a également toute sa place. Dans la pièce, très souvent, il y a un amalgame : on a l'impression que quand Alceste vitupère contre l'amitié, il s'en prend à Philinte. Ce n'est pas le cas. Il s'en prend à cet ami dont il parle au début de la pièce, qui l'a trahi, et qui entame à présent un procès contre lui, et va même jusqu'à lancer ensuite une cabale. Cette histoire du procès passe souvent à l'as lorsqu'on monte *Le Misanthrope*. Je crois, au contraire, qu'il est essentiel de bien comprendre où l'on en est du procès tout au long de cette journée, de bien en comprendre les tenants et aboutissants pour mesurer la blessure fondamentale d'Alceste. Il est obsédé ; pas une scène, pas un moment où ne soit fait référence, allusion à ce procès, à cette amitié trahie. C'est Philinte qui est alors en mesure d'occuper la véritable place de l'ami, « *Je ne vous quitte pas* » dit-il alors à Alceste, à la fin de l'acte I.

Le palier comme métaphore du répertoire aujourd'hui

Molière nous dit que l'action se passe dans le salon de Célimène, et l'on comprend à certaines répliques qu'il se situe entre deux étages. Célimène parle également d'une galerie. C'est tout ce que l'on sait. En mettant cela bout à bout, on peut se dire qu'on est dans un entre-deux : entre le bas et le haut, avec une galerie sur le côté. Et pourtant, en relisant la pièce, j'ai eu l'impression que l'action ne se passait pas toujours dans le même lieu. Que l'on pourrait parfois être dans une chambre, ou dans un autre endroit plus intime. Je me

suis donc demandé comment, théâtralement, résoudre cette question-là en gardant un lieu unique, tout en le faisant évoluer au fur et à mesure des scènes et des actes. Avec Éric Ruf, qui réalise le décor, j'ai donc choisi de représenter le palier d'un hôtel particulier parisien. Célimène, jeune veuve, revient chez elle après avoir vécu le grand deuil à la campagne. Elle rentre, accompagnée de sa cousine, dans cette maison qui lui appartient désormais entièrement. J'imagine que la première chose que pourrait faire une jeune veuve de vingt ans serait de changer les meubles de place, de remettre

l'intérieur à son goût. Cette idée du goût – de l'envie d'être moderne – qui nous raconte en même temps une succession d'époques (car les époques s'imbriquent), est aussi pour moi une métaphore de ce que doit être le Répertoire : un lieu en mouvement. Un lieu

Entre-soi

Quand il a été décidé que je monte *Le Misanthrope*, je me suis demandé : pourquoi monter des classiques ? Pourquoi est-ce si important pour moi ? Je trouve que celui qui a répondu le mieux à cette question et de manière très succincte est Antoine Vitez : « Parce qu'il est indispensable de travailler sur la mémoire sociale. » La lecture sociologique m'intéresse davantage que la lecture historique. Je me réfère, de ce point de vue, au travail de Péter Szondi à l'Université libre de Berlin, qui développe une perspective sociologique sur l'œuvre de Molière. On ne parle dans *Le Misanthrope* que d'un milieu fermé, celui de l'aristocratie. Contrairement à beaucoup d'autres pièces de Molière, on n'y trouve aucune notion de « lutte des classes » ou même simplement de diversité de classes. On est *entre-soi*. Cela concerne même la domesticité : Du Bois et Basque ne sont pas Dorine ou Toinette, il s'en faut de beaucoup. Ils sont comme le pendant obligé, le corollaire de l'aristocratie. Il m'importait de raconter cet *entre-soi* plutôt que de raconter une époque. Si on monte un spectacle en costumes XVII^e, ce que le public voit en premier, c'est le XVII^e, quoi qu'on fasse. Je voulais pour ma part qu'il voit *d'abord* le milieu social. C'est ce qui a guidé le choix des costumes. Évidemment, quand on monte *Le Misanthrope*, revient toujours l'histoire du ruban vert que porte

qui évolue, complètement dans son siècle, mais nourri des siècles précédents et déjà tourné déjà vers le siècle à venir. J'appartiens à un théâtre de répertoire, et je me dis que si l'on ne pose pas un regard neuf sur les œuvres, alors ce théâtre de répertoire n'a plus lieu d'être.

Alceste ; je crois que la question n'est pas tant de savoir ce qu'étaient ces rubans ni pourquoi ils étaient verts, mais plutôt de comprendre qu'à ce moment-là, on n'en portait plus depuis plusieurs années déjà. Alceste refuse d'être à la mode, d'être dans l'air du temps. Il a ce petit décalage. Cela ne lui ferme pas les portes des salons, mais l'y distingue comme quelqu'un qui ne veut pas correspondre à certains canons. Cela reflète d'ailleurs sa quête fondamentale d'absolu. Il veut être entièrement à sa critique du monde qui l'entoure, tout en étant, du fait de ce décalage, d'un snobisme absolu. La limite de sa misanthropie réside bel et bien dans le besoin qu'il a de la mettre en scène, de l'expliquer, de la justifier. Que choisira de faire Alceste ? Quittera-t-il « le monde » pour ce fameux désert ? À vrai dire, c'est une autre histoire. Celle de la pièce tient dans ce besoin de *dire*. Cela nous amène à l'art de la conversation. Il est intéressant de réfléchir à la manière dont la parole circule dans cette pièce, dont elle se modifie. Tout réside dans l'interaction. Y compris pour Alceste. Ainsi, la posture morale qu'il tient par son discours est en réalité constamment modifiée par son désir. Il voudrait que Célimène lui ressemble, sans s'apercevoir que la proposition qu'il lui fait est une contradiction intrinsèque. Si Célimène lui ressemblait, ce serait la mort du désir. Elle ne *peut* donc pas accepter sa proposition. Alceste, quand on y regarde de plus près, n'est d'ailleurs que contradictions.

Quand les alexandrins circulent autour de la table

Comme l'a expliqué Norbert Elias dans *La Société de cour*, on se trouve, à l'époque où la pièce a été écrite, à un moment de face à face entre le Roi d'un côté et l'aristocratie de l'autre. On sait à quel point Louis XIV avait été marqué par la Fronde et comment celle-ci a renforcé sa volonté de main mise sur l'aristocratie. L'étiquette va devenir sa meilleure alliée pour museler la noblesse. Dans la deuxième partie du XVII^e, Louis XIV lance à Versailles ce que l'on appellera les Soirées d'appartement avec l'idée de calquer des soirées royales sur celles que tient la noblesse dans les salons parisiens. Ces Soirées d'appartement s'organisent autour

des trois piliers de ces salons mondains : le jeu, la musique et les arts de la table. J'ai souhaité que ces trois éléments soient présents au cours de cette journée. Et, pour revenir au regard sociologique, je prends des éléments qui organisaient les relations sociales à cette époque et continue à les faire fonctionner dans une esthétique plus contemporaine. S'attacher dans une mise en scène à la manière dont la conversation circule autour d'une table est un formidable exercice : on parle tout en faisant autre chose. C'est l'art de la conversation. Il nous oblige, je crois, à nous désinhiber par rapport à l'alexandrin, à l'aborder avec beaucoup de simplicité. Il est vrai que, sur ce point, *La*

Critique de l'École des femmes m'a beaucoup appris. *La Critique* est en prose et j'ai compris, là, la manière dont le discours se construit et modifie la pensée. Ce qui m'intéresse, c'est la production du discours.

Il s'agit dès lors de considérer l'alexandrin, non comme une contrainte, mais comme une langue commune, l'idée d'*entre-soi* que j'évoquais plus haut.

Clément Hervieu-Léger, mars 2014

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Maquette du costume d'Alceste



© Caroline de Vivaise, reproduction interdite

Le Misanthrope

Extraits dramaturgiques

« ALCESTE

Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour. »

Le Misanthrope, Molière, Acte I, scène 1

« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »

Les Pensées, Pascal (fragment 397)

« PHILINTE

La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété. »

Le Misanthrope, Molière, Acte I, scène 1

« Ne soyez pas plus sage qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages. »

Les Essais, Montaigne (Essais I, 30)

« - Avant tout, attention à ne pas nous laisser envahir par un certain sentiment.
- Lequel ? dis-je.
- À ne pas nous mettre à haïr les raisonnements comme certains se prennent à haïr les hommes. Car il n'existe pas de plus grand mal, dit-il, que d'être en proie à cette haine des raisonnements. Or toutes deux, misologie et misanthropie, naissent de la même façon. Voici comme s'insinue en nous la misanthropie : on accorde à quelqu'un son entière confiance, sans s'être donné aucun

moyen de le connaître ; on le tient pour un homme parfaitement loyal, droit, digne de la confiance qu'on lui porte ; et on ne tarde pas à découvrir qu'il ne vaut rien, qu'on ne peut s'y fier. Et on recommence avec un autre. Quand on a fait plusieurs fois cette expérience, surtout quand on a été victime de ceux qu'on tenait pour ses amis les plus proches, on finit, à force de déceptions, par détester les hommes et par estimer qu'en aucun il n'y a rien de rien qui vaille quelque chose ! Tu as sûrement dû constater que cela se produit de cette façon ? »

Phédon, Platon (traduction Monique Dixsaut, 1991)

« On se rend bien compte que les hommes de cour avaient créé avec leurs "hôtels" un type de résidence citadine assez particulier. Il s'agissait bien de maisons de ville, mais on sent qu'elles dérivent de l'ancienne gentilhommière. La cour de ferme existe toujours, mais elle est devenue une simple voie d'accès pour les carrosses, un espace "représentatif". On retrouve encore les écuries, les communs, les bâtiments des domestiques, mais ils font corps avec le bâtiment central. Le jardin remplace la campagne environnante. Les réminiscences campagnardes de l'"hôtel" ont une valeur de symptôme. Il est certain que les hommes de cour sont des citadins, la vie citadine les a marqués dans une certaine mesure. Mais

leurs liens avec la ville sont bien moins solides que ceux de la bourgeoisie exerçant une activité professionnelle. La plupart sont propriétaires d'une ou de plusieurs résidences campagnardes. C'est d'elles qu'ils tirent en général leur nom, une bonne partie de leurs revenus, c'est là qu'ils se retirent parfois. Leur société est toujours la même, si le lieu de résidence change. Tantôt ils vivent à Paris, tantôt ils rejoignent le roi à Versailles, à Marly ou dans quelque autre château, tantôt ils séjournent dans un de leurs manoirs, ou bien ils s'installent dans la gentilhommière d'un ami. Cette situation curieuse, l'attachement inébranlable à leur société – leur vraie patrie – et les fréquents changements de résidence, marquent aussi le caractère de leurs maisons. Leur structure (nous

en reparlerons plus loin) atteste les liens étroits des hommes de cour avec la société de cour. Rien, si ce n'est le désir de réunir toutes les fonctions *dans un seul complexe*, n'indique un lien fonctionnel avec la ville. On pourrait transplanter une telle maison sans grands changements à la campagne. Son propriétaire n'appartient au tissu urbain qu'en sa qualité de consommateur, si l'on fait

abstraction de son insertion dans la société de cour parisienne. Si l'on pouvait trouver à la campagne un nombre de domestiques suffisant, tous les besoins de consommation des grands seigneurs pourraient être satisfaits tout aussi bien à la campagne. Ce qui dénote l'influence de la ville, c'est le raffinement de la consommation, ce qu'on a appelé le "luxe" de cette société. »

La Société de cour, Norbert Elias, Flammarion, 1985.

Maquette du costume d'Arsinoé



© Caroline de Vivaise, reproduction interdite

Le Misanthrope

Le Misanthrope à la Comédie-Française

Par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

La création

Le Misanthrope fut créé le 4 juin 1666 par la troupe de Molière au Théâtre du Palais-Royal. Molière en aurait lu le premier acte dès 1664 mais ne put l'achever, occupé successivement par les créations du *Mariage forcé*, de *La Princesse d'Élide* et de la première version du *Tartuffe* pour les « Plaisir de l'Île enchantée », puis par celle du *Festin de Pierre*, de *L'Amour médecin*, sans compter les remaniements du *Tartuffe* à la suite de son interdiction. *Le Misanthrope* prenait la suite des petites comédies de salon qui avaient eu tant de succès en 1663, *La Critique de l'École des femmes* et *L'Impromptu de Versailles*. Le succès de la pièce fut réel (des recettes élevées aux deux premières représentations) mais de courte durée (la recette tomba rapidement). Sa réception connue par deux témoignages de gazettes concurrentes,

Le temps des emplois

Pièce de troupe, *Le Misanthrope* fut interprété par de grands acteurs imprimant leur personnalité aux personnages tout comme Molière avait sans doute puisé dans sa propre vie et dans le couple qu'il formait avec Armande Béjart l'amertume de la relation ambivalente d'Alceste et de Célimène. Le système des emplois régit la distribution pendant longtemps. Comme le souligna Jacques Copeau, deux interprétations opposées du rôle d'Alceste dominèrent la tradition entre lesquelles le comédien doit trouver un juste milieu : « Chaque fois qu'un acteur nouveau prend le rôle d'Alceste, on voit s'élever deux partis. L'un ne peut souffrir sur la scène qu'un parfait et sombre honnête homme [...]. L'autre parti veut un misanthrope ridicule, Molière n'ayant jamais eu d'autre dessein dans ses comédies que celui de faire rire les honnêtes gens. On reproche à l'acteur ou de pousser son rôle au sérieux, ou de le pousser au comique. »¹ Le rapport de force entre Alceste et Célimène (qui définit l'emploi de grande coquette) détermina également le caractère des deux personnages. Ainsi, une Célimène cruelle rend Alceste digne de compassion tandis qu'une Célimène plus

souligna son caractère moral et donc la respectabilité de son auteur sur lequel pesait l'interdiction du *Tartuffe*. Molière créa Alceste, Armande Béjart Célimène. On peut supposer que Catherine de Brie prit le rôle d'Arsinoé, la Marquise du Parc Éliante, Du Croisy Oronte, Hubert Acaste, Louis Béjart Du Bois, tandis que La Grange et La Thorillière se partagèrent Philinte et Clitandre. La nouvelle troupe réunie par la volonté de Louis XIV deux jours auparavant l'interpréta le 27 août 1680. Dès lors, la troupe mit cette pièce au théâtre avec une grande régularité en dehors de la période révolutionnaire pendant laquelle elle parut sans doute trop liée aux mœurs d'Ancien Régime. Elle compte à ce jour 2303 représentations, talonnant *Le Malade imaginaire*, précédée de *L'Avare* et du *Tartuffe*, pièce la plus souvent jouée à la Comédie-Française.

légère souligne l'aveuglement et la morosité d'Alceste. Molière qui créa le rôle d'Alceste à plus de quarante ans, le donna au tout jeune Baron en 1672, alors qu'il était âgé de dix-neuf ans. On possède deux témoignages de l'interprétation de Baron qui semble avoir adouci le personnage et renforcé son caractère de noblesse, surtout lors de la reprise du rôle en 1720 après une longue retraite (il avait alors soixante-sept ans) : « Baron faisait des *a parte* des choses trop dures »². Pour cette reprise, il est possible que Baron fût aux côtés d'Adrienne Lecouvreur en Célimène. Dans l'intervalle, il avait abandonné ses camarades pour rejoindre l'Hôtel de Bourgogne à la mort de Molière et La Grange avait repris le rôle qu'il interpréta jusqu'à sa mort en 1692, aux côtés d'Armande Béjart. Un auteur anonyme (*Entretiens galants*, Paris, Jean Ribou, 1681) souligna l'excellence de leur jeu commun dans les pièces de Molière : « J'ai remarqué souvent que la Molière et La Grange font voir beaucoup de jugement dans leur récit, et que leur jeu continue encore lors même que leur rôle a fini. Ils jouent presque aussi bien quand ils écoutent que quand ils parlent. Leurs regards ne sont point dissipés. Leurs yeux ne parcourent pas les loges. Ils savent que leur salle est remplie ; mais ils parlent et

¹ Copeau, *Registres II : Molière*, Paris Gallimard 1976, p. 219.

² Lettre d'un homme d'un autre siècle, *Le Nouveau Spectateur*, 15 juin 1776.

agissent comme s'ils ne voyaient que ceux qui ont part à leur rôle et à leur action. » Dancourt, Quinault aîné et Quinault-Dufrène succédèrent à La Grange. Grandval prit le rôle dès 1741 et ajouta une certaine violence : il saisissait un fauteuil, le projetait à l'autre bout de la scène et s'asseyait le dos tourné à Philinte. Il joua notamment avec Mme Préville, grande Célimène qui refusa de continuer à l'interpréter après qu'elle eût atteint l'âge de quarante ans. Bellecour, puis Molé, devinrent titulaires du rôle. Ce dernier fit véritablement changer le regard du public sur Alceste qu'il jouait beaucoup plus contrasté, habité par la passion allant jusqu'à une violence extrême : il brisait une chaise à chaque représentation. À partir de 1783, il joua avec Mlle Contat, élève de Mme Préville, qui, à son tour, enseignera le rôle à Mlle Mars. Insolente et cruelle en Célimène, elle inventa le jeu de scène de l'éventail que son élève reprendra. La mémoire du jeu de Mlle Contat se transmet par Mlle Mars jusqu'à Béatrix Dussane qui lui consacra un

Le temps des mises en scène

En 1878, l'administrateur Émile Perrin résolut de sortir de leurs placards les magnifiques costumes de Lormier qui furent parfois refaits et proposa une distribution totalement nouvelle. Delaunay, l'interprète des héros de Musset, interpréta un Alceste charmeur auprès de Sophie Croizette. Worms perpétua ce nouvel Alceste séducteur mais en le nuancant d'une mélancolie de meilleur aloi. Cécile Sorel prit le rôle de Célimène peu avant la nouvelle mise en scène de Truffier dans les décors de Marcel Jambon (1908). Ce rôle lui fut peu disputé tant elle y brillait. Ses tenues extravagantes marquèrent les esprits. Tandis que sur d'autres scènes, la veine comique d'Alceste fut accentuée (Coquelin, Lucien Guitry), Albert-Lambert composa un Alceste mesuré auprès de Mary Marquet. En 1936, la première mise en scène moderne du *Misanthrope* fut proposée par Jacques Copeau avec les costumes de Charles Bétout, Marie Bell en Célimène et Aimé Clariond en Alceste, mais dans un décor traditionnel de salon avec tapisseries. À partir de cette date, la logique des emplois fut quelque peu abandonnée et *Le Misanthrope* fut d'autant plus une « pièce de troupe » que les comédiens adoptèrent différents rôles de la distribution suivant leurs âges et les mises en scène. Aimé Clariond, l'Alceste de Jacques Copeau, devint Oronte en 1958. Yvonne Gaudeau fut Éliante (1947) puis

essai sous le titre : *La Célimène de Thermidor* (Paris, Fasquelle, 1929). Molé éclipsa ses successeurs : Baptiste aîné, Fleury, Damas, Perrier. En 1837, un nouveau spectacle fut donné à Versailles à l'occasion de l'inauguration du musée, avec de magnifiques costumes du XVII^e siècle dessinés par Paul Lormier, payés par Louis-Philippe. Jusque-là, les comédies de Molière se jouaient en costumes du temps. Perrier eut le privilège d'étréner ce nouveau costume d'Alceste aux côtés de Mlle Mars qui avait définitivement succédé à Mlle Contat en 1812, après Mlle Mézeray et Mlle Leverd. Son audace la fit changer d'emploi d'ingénue aux rôles de coquettes : elle passa de la tendre Agnès à la spirituelle Célimène. Tout comme Mlle Contat, son salon, à la ville, ses bons mots, étaient recherchés de tous et elle incarna Célimène avec une grâce et un esprit mesurés. Ce premier essai de « mise en scène », rompant avec l'éclectisme esthétique qui présidait jusque-là aux représentations du *Misanthrope*, ne fut pas apprécié du public de l'époque³

Célimène (1963). Simon Eine fut Oronte (1975), Philinte (1984), Alceste (1989). Dominique Constanza fut Éliante (1977), Célimène (1985), Arsinoé (1995). Catherine Salviat joua Célimène (1975), puis Éliante (1985). Clotilde de Bayser aborda Célimène (2000) puis Arsinoé (2007). Loïc Corbery, l'Alceste d'aujourd'hui, jouait Clitandre en 2007. Un nouveau décor fut dessiné par Louis Sue à l'occasion de la mise en scène de Pierre Dux en 1947 : le metteur en scène y interprétait lui-même Alceste et Annie Ducaux Célimène. Jacques Charon demanda de nouveaux décors et costumes à Suzanne Lalique en 1963 pour mettre en scène le couple Paul-Émile Deiber Yvonne Gaudeau. Jean-Luc Boutté et Catherine Hiegel tournèrent *Le Misanthrope* sous chapiteau dans des costumes et décors de Dominique Borg, avec Jean-Luc Boutté et Catherine Salviat. Pour sa nouvelle mise en scène de la pièce en 1977, avec Georges Descrières et Béatrice Agenin, Pierre Dux fit appel au décorateur Jacques Marillier. Il privilégia alors l'étude du conflit psychologique plutôt que la peinture de la société de Louis XIV et revendiqua de se situer dans une tradition de mise en scène. « Au fond, d'une manière générale, l'importance de l'apport du metteur en scène est inversement proportionnelle à la qualité de la pièce » déclara l'administrateur qui, paradoxalement, avait ouvert les portes du Français à des metteurs en scène étrangers d'avant-garde³. Autre administrateur et metteur

³ Revue *Comédie-Française*, n° 58, avril-mai 1977 p.10.

en scène, Jean-Pierre Vincent mit en scène la pièce au Français en 1984 après une première version au Théâtre national de Strasbourg, toujours dans des décors de Jean-Paul Chambas. Ce dernier conçut pour la Salle Richelieu un décor partant de « l'idée d'un lieu de carrefour, d'un palier, tous ces endroits où les gens se rencontrent sans jamais réellement s'arrêter »⁴, tout en laissant apparaître le décor de son premier *Misanthrope*, les splendeurs du salon de Célimène à l'arrière plan d'un décor très blanc. Michel Aumont et Ludmila Mikaël y interprétaient le couple Alceste-Célimène. Simon Eine interpréta Alceste tout en mettant en scène ses camarades, et notamment Catherine Sauval en Célimène, en 1989. L'administrateur Jean-Pierre Miquel donna une nouvelle mise en scène de la pièce en 2000 au Théâtre du Vieux-Colombier, avec Denis Podalydès et Clotilde de Bayser, présentant une figure de Célimène féministe avant l'heure. La dernière mise en scène, dans laquelle Clément Hervieu-Léger jouait Acaste, fut donnée par Lukas Hemleb avec Thierry Hancisse (Alceste) et Marie-Sophie Ferdane (Célimène). Au Français, Clément Hervieu-Léger est le premier metteur en scène à renoncer aux costumes historiques pour *Le Misanthrope*. En reprenant une partie de la distribution de *La Critique de l'École des femmes* qu'il a mise en scène en 2011, il reprend le dialogue interrompu avec la petite pièce et perpétue les pratiques d'acteurs de la troupe de Molière.

Agathe Sanjuan, mars 2014

⁴ *La Gazette du Français*, 1985, n° 9.

Le Misanthrope

L'équipe artistique

Clément Hervieu-Léger, mise en scène

Comédien et metteur en scène, Clément Hervieu-Léger est pensionnaire de la Comédie-Française depuis le 1^{er} septembre 2005. Il y joue sous la direction de Marcel Bozonnet (*Le Tartuffe*, Valère), Anne Delbée (*Tête d'Or*, Cébès), Andrzej Seweryn (*La Nuit des rois*, Sébastien), Lukas Hemleb (*La Visite inopportune*, le Journaliste, *Le Misanthrope*, Acaste), Claude Mathieu (*L'Enfer*), Éric Génovèse (*Le Privilège des Chemins*), Robert Wilson (*Fables*), Véronique Vella (*Cabaret érotique*), Denis Podalydès (*Fantasio*, Spark), Pierre Pradinas (*Le Mariage forcé*, Alcidas), Loïc Corbery (*Hommage à Molière*), Marc Paquien (*Les affaires sont les affaires*, Xavier), Muriel Mayette-Holtz (*La Dispute*, Azor, *Andromaque*, Oreste), Jean-Pierre Vincent (*Ubu*, Bougrelas, *Dom Juan*, Don Carlos), Anne-Laure Liégeois (*La Place Royale*, Doraste), Lilo Baur (*Le Mariage*, Kapilotadov, *La Tête des autres*, Lambourde)... Il crée, dans le cadre des cartes blanches du Studio-Théâtre, un solo intitulé *Une heure avant ...* sur un texte de Vincent Delecroix. En dehors de la Comédie-Française, il travaille notamment aux côtés de Patrice Chéreau (*Rêve d'automne*, Gaute), Daniel Mesguich (*Antoine et Cléopâtre*, Eros), Nita Klein (*Andromaque*, Oreste), Anne Delbée (*Hernani*, rôle-titre), Bruno Bouché (*Ce sont des choses qui arrivent*) et tourne avec Patrice Chéreau (*Gabrielle*), Catherine Corsini (*La Répétition*) ou

Éric Ruf, scénographie

Comédien, metteur en scène et décorateur, Éric Ruf travaille depuis vingt ans à la Comédie-Française dont il est le 498^e sociétaire. Au théâtre, à l'opéra ou pour le ballet, il a signé les décors de *Cyrano de Bergerac* de Rostand, de *Fantasio* de Musset, du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, de *Fortunio* de Messager, de *Dom Pasqual* de Donizetti, du *Mental de l'équipe* et de *L'homme qui se haït* d'Emmanuel Bourdieu dans les mises en scène de Denis Podalydès ; de *La Critique de l'École des femmes* et de *La Didone* de Cavalli dans les mises en scène de Clément Hervieu-Léger ; du *Loup* de Marcel Aymé dans la mise en scène de Véronique Vella, de *Troilus et Cressida* de Shakespeare dans la mise en scène de Jean-Yves Ruf ; de *Vie du grand Dom Quichotte*

Caroline de Vivaise, costumes

Partageant ses activités entre cinéma, opéra et théâtre, Caroline de Vivaise a participé à plus d'une cinquantaine de films avec, entre autres, Claude Berri, André Téchiné, Benoit Jacquot, Raul Ruiz, Gérard Mordillat, Andrzej Zulawski, Nicolas Saada, Valeria Bruni Tedeschi, Patrice Chéreau, Bertrand Tavernier... Elle a reçu le César des meilleurs costumes à trois reprises, pour *Germinal* en 2003, *Gabrielle* en 2005 et

Guillaume Nicloux (*La Reine des connes*).

Parallèlement à son travail de comédien, il est le collaborateur de Patrice Chéreau pour ses mises en scène de *Così Fan Tutte* de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Paris) et de *Tristan et Isolde* de Wagner (Scala de Milan). Il signe la dramaturgie de *Platée* de Rameau pour la mise en scène de Mariame Clément (Opéra du Rhin) ainsi que de *La Source* (chorégraphie de Jean-Guillaume Bart) pour le ballet de l'Opéra national de Paris. Il a codirigé avec Georges Banu un ouvrage consacré à Patrice Chéreau, *J'y arriverai un jour* (Actes Sud, 2009) et publié plusieurs articles consacrés à Racine, Haendel ou Wagner. Il collabore à l'ouvrage *Les Visages et les corps* de Patrice Chéreau. Il est également professeur de théâtre à l'École de danse de l'Opéra national de Paris. En janvier 2011, il met en scène *La Critique de l'École des femmes* au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. La saison suivante, il monte *La Didone* de Cavalli que dirige William Christie au Théâtre de Caen, au Grand Théâtre du Luxembourg et au Théâtre des Champs-Élysées. Depuis mai 2010, il codirige avec Daniel San Pedro la Compagnie des Petits Champs avec laquelle il met en scène *L'Épreuve* de Marivaux en février 2012. Il collabore également à la mise en scène de *Yerma* de Daniel San Pedro et dirige plusieurs lectures consacrées au répertoire classique méconnu (*Esther* de Du Ryer avec les Comédiens-Français, *Iphigénie* de Goethe au Musée du Louvre). Clément Hervieu-Léger est Chevalier dans l'ordre des arts et des lettres.

et du gros Sancho Pancha d'Antonio da Silva dans la mise en scène d'Émilie Valantin, de *La Source*, chorégraphie de Jean-Guillaume Bart ; ainsi que de ses propres mises en scène : *Du désavantage du vent* et *Les Belles endormies du bord de scène* avec la compagnie d'Edvin(e), *Et ne va malheur de ton malheur ma vie* d'après Robert Garnier, *L'Histoire de l'an zéro* de Maurice Ohana et *L'Histoire de l'an un* de Jean-Christophe Marti, *Le cas Jekyll* de Christine Montalbetti (avec Emmanuel Bourdieu) et *Peer Gynt* d'Ibsen. Prix Gérard-Philippe de la ville de Paris, il a reçu pour *Cyrano de Bergerac* le Molière du décorateur-scénographe et du meilleur second rôle et pour sa mise en scène de *Peer Gynt*, le prix Beaumarchais du *Figaro* et le grand prix de la critique.

La Princesse de Montpensier en 2011. Au théâtre, elle a travaillé avec Bruno Bayen, Louis-Do de Lencquesaing, Daniel San Pedro, John Malkovich, Thierry de Peretti et Patrice Chéreau qu'elle rencontre au début des années 1980. À l'opéra elle a travaillé aux côtés d'Arnaud Petit, Raul Ruiz et Patrice Chéreau. Pour Clément Hervieu Léger, elle réalise les costumes de *La Critique de l'École des Femmes* de Molière, de *La Didone* de Cavalli et de *L'Épreuve* de Marivaux.

Bertrand Couderc, lumière

Né à Txakolí en 1966, Bertrand Couderc vit et grandit à Paris où il est diplômé de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre en section éclairage. Pour Clément Hervieu-Léger, il crée les lumières de *La Critique de l'École des Femmes*, de *La Didone* et de *L'Épreuve*. En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan Tutte* à l'Opéra de Paris. Puis ce seront *Tristan und Isolde* à la Scala, sous la direction musicale de Daniel Barenboim, et *De la maison des morts* de Janacek, direction Pierre Boulez, repris à la Scala de Milan, au Metropolitan Opéra de New York... Au théâtre, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès. Il est aussi le fidèle collaborateur de Jacques Rebotier et travaille régulièrement avec

Pascal Sangla, musique originale

Il partage sa carrière entre musique et théâtre. Avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il se forme à la musique et au piano au Conservatoire national de région de Bayonne. Parallèlement à ses activités de comédien (il joue sous la direction, notamment, de Michel Deutsch, Benoît Lambert, Vincent Macaigne, Pascale Daniel-Lacombe et Pierre Ascaride), il écrit de nombreuses musiques pour la scène ou l'image, travaillant aux côtés de Jean-Pierre Vincent, Jeanne Herry, Vincent Goethals ou Catherine Anne. Son tour de chant

Jean-Luc Ristord, réalisation sonore

Régisseur son, Jean-Luc Ristord a travaillé à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart et au Festival d'Asilah au Maroc. Il est engagé à la Comédie-Française en 1994. Il a conçu des environnements sonores pour l'agence NezHaut, le scénographe Jean-Christophe Choblet et le plasticien Bernard Roué. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Jean-Pierre Miquel, Muriel Mayette-Holtz, Christophe Lidon, Jean Dautremay, Vincent Boussard, Daniel San Pedro. À la Comédie-Française, il a collaboré notamment avec Roger

Marie-Louise Bischofberger, Philippe Calvario, Éric Génovèse, Bruno Bayen, Cédric Orain, Daniel San Pedro, Charles Berling, Jean-Luc Revol, Philippe Torretton, Pascale Daniel-Lacombe, José Martins, Karin Serres... À l'opéra, il a travaillé dans des lieux comme le Staatsoper de Berlin, l'Opéra de Paris, le Teatro Real de Madrid, le festival d'Aix-en-Provence, le Staatsoper de Vienne... Sa lumière préférée ? C'est le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la peinture de Rothko, les photos d'Irving Penn et les livres de Balzac. Il écoute *Ach wie flüchtig, ach wie nichtig* (Cantate Bwv 26 J.S. Bach), les *Gurre Lieder* (Arnold Schönberg) et *Unknown Pleasures* (Joy Division). Et il regarde inlassablement *M* (Fritz Lang), *Written on the Wind* (Douglas Sirk) et *Tokyo Monogatari* (Yasujiro Ozu)

Une petite pause donne lieu en 2010 à l'enregistrement de son premier album, suivi de *On accélère* en 2012. Avec la troupe de la Comédie-Française, il est pendant plusieurs années le directeur musical et arrangeur des émissions spéciales de Philippe Meyer *La prochaine fois, je vous le chanterai*, sur France Inter. Pour Clément Hervieu-Léger, il a composé la musique de *La Critique de l'École des Femmes* au Studio-Théâtre, et de *L'Épreuve*, pour la Compagnie des Petits Champs, qu'il retrouve cette saison pour *Yerma*, mis en scène par Daniel San Pedro.

Planchon, Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Thierry Hancisse, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, ainsi qu'avec Éric Ruf pour *Peer Gynt* d'Ibsen au Grand Palais. Récemment il a conçu l'univers sonore de *Psyché* de Molière, mise en scène par Véronique Vella Salle Richelieu. Au Studio-Théâtre, il avait déjà collaboré avec Véronique Vella pour *Le Loup* de Marcel Aymé, ainsi qu'avec Clément Hervieu-Léger pour *La Critique de l'École des femmes* de Molière.

Le Misanthrope

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Yves Gasc, Basque

Entré à la Comédie-Française en 1978, Yves Gasc est nommé sociétaire en 1982 et devient sociétaire honoraire en janvier 1998. Il a interprété le répertoire classique et contemporain dans de nombreuses mises en scène pendant une vingtaine d'années ; on l'a revu dernièrement interprétant Koby et Loby, les Aveugles dans *La Visite de la vieille dame* de Fredrich Dürrenmatt, Zakhar Trofimovitch dans *Oblomov* de Gontcharov mis en scène par Volodia Serre, Priam dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Stéphane et Pépev dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, Enrique et le Notaire dans *L'École des femmes* de

Molière mise en scène par Jacques Lassalle, Paulin, confident de Titus, dans *Bérénice* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, jouant dans *Mystère bouffé et fabulages* de Dario Fo mis en scène par Muriel Mayette-Holtz. Il a également interprété le rôle de Willie dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett mis en scène par Frederick Wisemann. Il a par ailleurs mis en scène à la Comédie-Française *Le Montreur* d'Andrée Chedid, *Paralchimie* de Robert Pinget, *Le jour où Mary Shelley rencontra Charlotte Brontë* d'Eduardo Manet, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Pain de ménage* et *Le Plaisir de rompre* de Jules Renard, *Turcaret* d'Alain-René Lesage, *Le Châle* de David Mamet, *Le Fauteuil à bascule* et *L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune* de Jean-Claude Brisville.

Éric Ruf, Philinte

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1993, Éric Ruf en devient le 498^e sociétaire le 1^{er} janvier 1998. Il a interprété dernièrement le Spectre, Premier comédien, Fortinbras dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène par Dan Jemmett, Ulysse dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf (dont il a également réalisé la scénographie), Paolo dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlos Goldoni, mis en scène par Alain Françon, Stanley Kowalski dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mise en scène par Lee Breuer, Pyrrhus dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Muriel Mayette (reprise en alternance Salle Richelieu du 28 février au 31 mai 2014), Vassili Vassilievitch Saliony, major dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Mesa dans *Partage de midi* de Claudel, mis en scène par Yves Beaunesne, Achille dans *Penthésilée* de Kleist, mise en scène par Jean

Liermier, Jacques Brel dans *Trois hommes dans un salon* d'après l'interview de Brel-Brassens-Ferré par François-René Cristiani, mis en scène par Anne Kessler, Christian dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès dont il a réalisé également le décor, Henrik dans *Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler, Penthée dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène par André Wilms. Il a réalisé le décor de *Troilus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, de *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, du *Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, de *Fantasio* de Musset et de *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès. Il a travaillé avec Émilie Valantin en tant que collaborateur artistique et décorateur pour *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de da Silva, mis en scène Salle Richelieu. Il a mis en scène *Peer Gynt* de Henrik Ibsen, au Grand Palais en 2012.

Florence Viala, Arsinoé

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1994, Florence Viala est nommée 503^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000. Elle a récemment interprété Roberte Bertolier dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé, mise en scène par Lilo Baur, Angélique dans *La Place Royale* de Corneille, mise en scène par Anne-Laure Liégeois, chanté dans *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian et *Nos plus belles chansons* ainsi que dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer. Elle a également interprété la Femme en vert, Anitra, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Henrik

Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Costanza dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Lucette dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, Olga dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain, Delphine dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Elsbeth dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, Suzanne dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, Pat dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, la Bouquetière, Cadet, Musicien, Sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par

Denis Podalydès, la Cigale, l'Agneau dans les *Fables* de La Fontaine mises en scène par Robert Wilson, le chœur dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mises en scène par André Wilms, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Lucienne dans *Le Dindon* de Georges

Loïc Corbery, Alceste

Entré à la Comédie-Française le 17 janvier 2005, Loïc Corbery en devient le 519^e sociétaire le 1^{er} janvier 2010. Dernièrement, il a joué Ajax dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, le rôle titre dans *Dom Juan* de Molière, mise en scène par Jean-Pierre Vincent, chanté dans *Nos plus belles chansons* cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété le dix-huitième siècle dans *Une histoire de la Comédie-Française* textes de Christophe Barbier, mis en scène par Muriel Mayette, Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mis en scène par Yves Beaunesne, Dorante dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, chanté dans *Chansons des jours avec et chansons des jours sans* cabaret dirigé par Philippe Meyer, interprété le Coryphée dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias, Fenton dans *Les*

Serge Bagdassarian, Oronte

Entré à la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011. Il a récemment interprété Alessandrovici dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé, mise en scène par Lilo Baur, il a joué dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas, chanté et dirigé *Cabaret Boris Vian*, il a interprété le Loup dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet (reprise au Studio-Théâtre du 26 juin au 6 juillet 2014), Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Roi des Trolls, M. Ballon, un eunuque dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf. Il a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer. Il a également interprété le Père Denis dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par

Gilles David, Du Bois

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 2007, Gilles David en devient le 527^e sociétaire le 1^{er} janvier 2014. Il a interprété récemment Polonius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mis en scène par Dan Jemmett, Tom dans *Existence* d'Edward Bond, mis en scène par Christian Benedetti, Pandare dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, *Gusman, le Pauvre et M. Dimanche* dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Chrysale dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Jacques Lassalle, Vézinet dans *Un chapeau de*

Feydeau, mis en scène par Lukas Hemleb, Alcène dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, la comtesse dans *L'Âne et le ruisseau* de Musset, mis en scène par Nicolas Lormeau, Élise dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Andrei Serban.

Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Cléante dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Dorante et Clindor dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Christian dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, le Garçon de l'Hôtel Métropole et Oreste Intrugli dans *La Grande Magie* d'Edouardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, le 4^e Douanier, la Juriste dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Il a joué dans *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, Petruccio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Clitandre dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb, Fédia dans *Sur la grand-route* de Tchekhov, mis en scène par Guillaume Gallienne.

Éric Génovèse, Père Ubu dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Chanteur de plaintes, le Pasteur Kimball, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fontanet dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, M. Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, le Marquis dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Agathon et Aristophane dans *Le Banquet* de Platon, mis en scène de Jacques Vincey, Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans *Fanny* de Pagnol, mise en scène par Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle.

paille d'Italie d'Eugène Labiche, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 février au 13 avril 2014), *Le Cercle des castagnettes* monologues de Feydeau, qu'il a également mis en scène avec Alain Françon. Il a joué le Père de Solvejg, Trumpeterstrale, le Capitaine, le Troll de cour, le Maire, un singe dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Monsieur Lepic dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mis en scène par Philippe Lagrue, Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014), Antonio dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en

scène par Jérôme Deschamps, Fiodor Ilitch Koulyguine dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, le poète, le parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arias,

Georgia Scalliet, Célimène

Entrée à la Comédie-Française le 28 septembre 2009, Georgia Scalliet a interprété la princesse dans *La Princesse au petit pois* d'après Hans Christian Andersen, mise en scène par Édouard Signolet, Cressida dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Viviane dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, Giacinta dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlos Goldoni, mis en scène d'Alain Françon, Alcmène dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Jacques

Adeline d'Hermy, Éliante

Entrée à la Comédie-Française le 9 décembre 2010, Adeline d'Hermy interprète actuellement Héléna dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 juin 2014). Elle a également interprété Charlotte dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Annette dans *Poil de carotte* de Jules Renard, mise en scène Philippe Lagrue, la Bouquetière, Cadet, musicien, sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Hélène dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et

Louis Arene, Acaste

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 2012, Louis Arene interprète actuellement Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 juin 2014). Il a également interprété le Client dans sa mise en scène de *La Fleur à la bouche* de Pirandello au Studio-Théâtre, Soumsoum et un

Benjamin Laverhne, Clitandre

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} octobre 2012, Benjamin Laverhne interprète actuellement Flûte dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 15 juin 2014). Il a également interprété Marcellus, Reynaldo, 3^e comédien, un capitaine, Osrik, 2^e fossoyeur dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, mise en scène par Dan Jemmett, Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope dans *Phèdre* de Jean Racine, mise en scène par Michael Marmarinos (reprise en alternance Salle

Bardolph dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Arturo Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* de De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett.

Vincey, Élise dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, Henriette dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, Irina dans *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, Anne Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima. Elle a obtenu le Molière du jeune talent féminin pour son interprétation dans *Les Trois Sœurs* en 2011.

Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 février au 13 avril 2014), Agnès dans *L'École des femmes* de Molière, mise en scène par Jacques Lassalle, Ingrid, une fille du désert, une folle, un troll, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Rosina dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Phénice dans *Bérénice* de Racine, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, et Jeanne dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras mise en scène par Emmanuel Daumas.

gendarme dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Diomède dans *Troilus et Cressida* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Félix, domestique de Fadinard dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu du 21 février au 13 avril 2014).

Richelieu du 13 juin au 20 juillet 2014), Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, Tognino dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, mise en scène par Alain Françon, Diomède dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare, mise en scène par Jean-Yves Ruf, Lycante dans *La Place Royale* de Corneille, mise en scène par Anne-Laure Liégeois au Théâtre du Vieux-Colombier, Cléante dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz (reprise en alternance Salle Richelieu du 3 juin au 20 juillet 2014).

SAISON 2013-2014



SALLE RICHELIEU

LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE

Carlo Goldoni
mise en scène Alain Françon
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare
mise en scène Dan Jemmett
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau
mise en scène Jérôme Deschamps
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

DOM JUAN

Molière
mise en scène Jean-Pierre Vincent
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

PSYCHÉ

Molière
mise en scène Véronique Vella
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

ANTIGONE

Jean Anouilh
mise en scène Marc Paquien
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche
mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

ANDROMAQUE

Jean Racine
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

LE MISANTHROPE

Molière
mise en scène Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 20 JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo
mise en scène Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

LE MALADE IMAGINAIRE

Molière
mise en scène Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

PHÈDRE

Jean Racine
mise en scène Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 20 JUILLET

PROPOSITIONS

Quatre femmes et un piano

cabaret dirigé par Sylvia Bergé
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
29 SEPTEMBRE | 6, 13, 20 OCTOBRE | 15, 22, 29 DÉCEMBRE | 5 JANVIER

Fables de La Fontaine

lecture dirigée par Muriel Mayette-Holtz 21 OCTOBRE

Albert Camus – Francis Ponge. Correspondance

lecture dirigée par Jérôme Pouly 24 OCTOBRE

La Grande Guerre

lecture dirigée par Bruno Raffaelli 10 NOVEMBRE

Richard III

lecture dirigée par Anne Kessler 2 MARS

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

L'ANNIVERSAIRE

Harold Pinter
mise en scène Claude Mouriéras
DU 18 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau
mise en scène Zabou Breitman
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

RENDEZ-VOUS CONTEMPORAINS

DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER

LA MALADIE DE LA MORT

Marguerite Duras
mise en scène Muriel Mayette-Holtz
collaboration artistique Matthias Langhoff
DU 15 AU 29 JANVIER

TRIPTYQUE DU NAUFRAGE

Lina Prosa – mises en scène Lina Prosa
LAMPEDUSA BEACH 1^{er}, 2, 3 FÉVRIER
LAMPEDUSA SNOW 31 JANVIER, 1^{er}, 4 FÉVRIER
LAMPEDUSA WAY 1^{er}, 2, 5 FÉVRIER

DÉLICIEUSE CACOPHONIE

Victor Haïm
lecture par Simon Eine
27 JANVIER

COUPES SOMBRES

Guy Zilberstein
mise en scène Anne Kessler
30 JANVIER

LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

Friedrich Dürrenmatt
mise en scène Christophe Lidon
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

OTHELLO

William Shakespeare
mise en scène Léonie Simaga
DU 23 AVRIL AU 1^{ER} JUIN

HERNANI

Victor Hugo
mise en scène Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Débats

« Grandir pour ne pas vieillir » 11 OCTOBRE
Théâtre et jeunesse 29 NOVEMBRE
Théâtre et générations 28 MARS
Qu'est-ce que vieillir au théâtre ? 16 MAI

Lectures

Muriel MAYETTE-HOLTZ | Christine ORBAN
Virginia et Vita 12 OCTOBRE

Gilles DAVID | John STEINBECK
Des souris et des hommes 7 DÉCEMBRE

Laurent NATRELLA | Daniel PENNAC 15 MARS

Louis ARENE | Albert COHEN
Belle du seigneur 24 MAI

Copeau(x) soirée dirigée par Jean-Louis Hourdin
et Hervé Pierre 21 OCTOBRE

Alphonse Allais

lecture par Simon Eine 18 NOVEMBRE

La séance est ouverte

Enregistrements en public de l'émission « La Marche de
l'histoire » de Jean Lebrun sur France Inter
Coordination artistique Michel Favory
16 DÉCEMBRE, 3 MARS, 19 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

lecture par Simon Eine 10 MARS

Bureau des lecteurs

7, 8, 9 JUILLET

Elèves-comédiens

Ce démon qui est en lui de John Osborne
dirigé par Hervé Pierre
10, 11, 12 JUILLET

STUDIO-THÉÂTRE

LA FLEUR À LA BOUCHE

Luigi Pirandello
mise en scène Louis Arene
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

LA SEULE CERTITUDE QUE J'AI, C'EST D'ÊTRE DANS LE DOUTE

Pierre Desproges
mise en scène Alain Lenglet et Marc Fayet
DU 2 AU 5 OCTOBRE ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

D'après Hans Christian Andersen
mise en scène Édouard Signolet
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

CANDIDE

Voltaire
mise en scène Emmanuel Daumas
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

L'ÎLE DES ESCLAVES

Marivaux
mise en scène Benjamin Jungers
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

CABARET BRASSENS

mise en scène Thierry Hancisse
DU 3 MAI AU 15 JUIN

LES TROIS PETITS COCHONS

mise en scène Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

PROPOSITIONS

Écoles d'acteurs

Anne KESSLER 28 OCTOBRE
Didier SANDRE 16 DÉCEMBRE
Denis PODALYDÈS 3 FÉVRIER
Laurent LAFITTE 10 FÉVRIER
Pierre NINEY 24 MARS
Martine CHEVALLIER 19 MAI
Danièle LEBRUN 26 MAI
Gérard GIROUDON 30 JUIN

Bureau des lecteurs

29, 30 NOVEMBRE, 1^{ER} DÉCEMBRE

Lectures des sens

Clément HERVIEU-LÉGER et Nicolas LE RICHE 2 DÉCEMBRE
Léonie SIMAGA et Natalie DESSAY 27 JANVIER
Gilles DAVID et PLANTU 17 MARS
Didier SANDRE et Jean-Claude ELLENA 7 AVRIL
Programmation en cours 2 juin

PANTHÉON

Des femmes au Panthéon

Muriel MAYETTE-HOLTZ – George Sand 17
SEPTEMBRE
Catherine SAUVAL – Colette 24 SEPTEMBRE
Céline SAMIE – Olympe de Gouges 1^{ER} OCTOBRE
Muriel MAYETTE-HOLTZ – Charlotte Delbo 6 MAI
Claude MATHIEU – Marguerite Duras 13 MAI
Cécile BRUNE – Simone de Beauvoir 20 MAI
Léonie SIMAGA – Marguerite Yourcenar 27 MAI

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

CENTQUATRE-PARIS

Écritures en scène

#1 *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev – lecture mise en
espace par Andrei Mogoutchi 10 ET 11 JANVIER
Écritures en scène #2 19 ET 20 JUIN

Réservations au 01 53 35 50 00

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€TTC/min